



FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS

50^e édition

DOSSIER DE PRESSE

VINCENT THOMASSET

SERVICE DE PRESSE :

Rémi Fort - r.fort@festival-automne.com

Yoann Doto - y.doto@festival-automne.com

Assistés de Nicolas Lebrun

assistant.presse@festival-automne.com | 01 53 45 17 13



VINCENT THOMASSET

Transversari

Conception, mise en scène, texte, Vincent Thomasset
Collaboration artistique, interprétation, Lorenzo De Angelis
Création sonore, musiques originales, Pierre Boscheron
Création lumières, Vincent Loubière
Création vidéo, Baptiste Klein, Yann Philippe
Scénographie, Marine Brosse
Costumes, Colombe Lauriot-Prévost
Création masques, Etienne Bideau-Rey
Regard extérieur, Ilanit Illouz
Régie générale, régie lumière, Lucas Baccini
Assistant mise en scène, Glenn Kerbiquet
Production, diffusion et administration, Clara Achache (avec Marie Ponçon)

Production Laars & Co

Coproduction, Centre Chorégraphique National de Caen en Normandie dans le cadre de l'Accueil-studio, Scène Nationale d'Orléans, Ballet de Lorraine - Centre Chorégraphique National, Théâtre Bretigny scène conventionnée arts & humanités, Cndc-Angers, CCN2 - Centre Chorégraphique National de Grenoble, Atelier de Paris / CDCN, POC-Alfortville, Festival d'Automne à Paris.

L'association Laars & Co est soutenue par le ministère de la Culture et de la Communication DRAC Ile-de-France au titre de l'aide à la structuration aux compagnies chorégraphiques & par le département du Val-de-Marne dans le cadre de l'aide au développement artistique.

Le Festival d'Automne à Paris présente ce spectacle en coréalisation avec l'Atelier de Paris / CDCN et Le Carreau du Temple.

Projet financé par la Région Ile-de-France.

Avec le soutien de Montevideo - Marseille, La Place de la Danse - CDCN Toulouse / Occitanie, soutien en résidence de création de la vie brève - Théâtre de l'Aquarium

Remerciements Baturalp Aslan, Clémence Coconnier, Jacquelyn Elder, Garance Maillot, Lisa Notarangelo, Julie Pellegrin, Anne Steffens, Oscar Thomasset-Illouz

ATELIER DE PARIS / CDCN

Mar. 9 au jeu. 11 novembre

LE CARREAU DU TEMPLE

Jeu. 6 au ven. 14 janvier

Durée estimée : 1h15

CONTACTS PRESSE :

Festival d'Automne

Rémi Fort, Yoann Doto

01 53 45 17 13

Atelier de Paris / CDCN

Patricia Lopez

06 11 36 16 03 | plopez@hotmail.fr

Vincent Thomasset confie à son complice danseur Lorenzo De Angelis le soin d'incarner la figure d'un homme à l'arrêt. Il place le mouvement au cœur d'un processus de réappropriation de nos corps et de nos désirs, qui passe par l'incorporation des images qui nous entourent, pour mieux parvenir à les dépasser.

À la croisée des codes du théâtre et de la danse, Vincent Thomasset observe, d'une part, notre rapport aux images - relation souvent inconsciente, parfois addictive -, d'autre part, le rapport des hommes aux diktats du genre qui leur est attribué. Un phénomène identifié au Japon tisse un lien entre ces deux sujets, celui de l'*hikikomori*, ou la réalité psycho-sociale de personnes, principalement des hommes, qui vivent coupées du monde, réfugiées derrière leurs écrans, situation à laquelle une profonde inadaptation aux standards des masculinités peut prédisposer. Lorenzo De Angelis offre une exploration sensible des frontières qui séparent corps-spectateur et corps-interprète : il est tour à tour celui qui regarde et celui que nous regardons traverser ce qui, plus tôt, pouvait le traverser. Ces deux états de corps prennent soin l'un de l'autre, se répondent et restituent, par le mouvement, ces sédiments déposés là, avec une infinie délicatesse, jusqu'au dénuement.

ENTRETIEN

Dans votre nouvelle création, vous avez notamment travaillé autour de deux sujets : d'une part, les masculinités, leurs archétypes et, d'autre part, le rapport à l'image numérique dans la société contemporaine. Quel lien faites-vous entre ces deux problématiques ?

Vincent Thomasset : Je préfère préciser que ce ne sont pas des sujets de la pièce mais plutôt un axe de recherche, un point de départ. Le travail est en train de prendre des trajectoires plus larges. Concernant ces deux sujets, j'ai écouté une émission radio autour d'un état psychosocial et familial désigné par le terme japonais « *hikikomori* » : il concerne de jeunes personnes qui se coupent du monde et des autres. Elles vivent dans leurs chambres pendant plusieurs mois, voire plusieurs années, et ne sortent que pour satisfaire les impératifs des besoins corporels. Le phénomène est mondial et dépasse largement les frontières du Japon. J'ai retenu plus particulièrement le moment où Natacha Vellut, psychanalyste et sociologue, émettait l'hypothèse que ces « retirants », pour la plupart des hommes, choisissent, en refusant toute fonction sociale, de ne plus avoir à assumer les supposés attributs de la masculinité dans une société dominée par le patriarcat.

Difficile de ne pas faire de lien entre cette situation d'arrêt, certes choisie, et la situation d'arrêt subie du fait de la crise sanitaire ; qu'en pensez-vous ?

Vincent Thomasset : Si nos recherches étaient en cours avant cela, le travail résonne évidemment avec la situation, mais peut-être pas au sens d'un écho, plutôt d'un contrepoint. Nous sommes absolument ravis de nous retrouver sur un plateau pour travailler et la présence du corps est d'autant plus importante qu'elle est devenue si rare ! Cela va sans doute ajouter une forme de densité au plateau, accroître le besoin de partager des expériences qui passent par le corps, le mouvement, le regard.

Qu'est-ce qui vous intéresse en particulier dans le rapport à la masculinité (ou aux masculinités) et à ses archétypes ?

Vincent Thomasset : Ce ne sont pas tant les archétypes qui m'intéressent que le rapport intime que chacun d'entre nous entretient avec ses désirs les plus profonds, les manques, les doutes, les peurs qui peuvent nous envahir, à notre corps défendant. J'ai entamé, à titre personnel, un travail de déconstruction qui va de pair avec la conception de la pièce, qui m'accompagne, au moins en pensée, depuis deux ans. Ce n'est pas tant par choix que par nécessité. Ma vie est également répartie entre deux siècles, j'arrive à un moment charnière où mon corps ne peut plus être au monde comme il l'était. J'éprouve le besoin d'entrer en vulnérabilité, de m'ouvrir à l'autre, d'inventer des modes d'échanges qui passent aussi bien par la pensée que par le corps. Ce projet provient donc de quelque chose d'assez personnel, mais il a également pris forme grâce à Lorenzo De Angelis, qui a participé à mes toutes premières expériences, dès 2007. Il porte en lui une forme de « résolution » : nos corps, nos expériences, nos parcours se complètent par leur hétérogénéité. Contrairement à mon corps empêché, le sien a une plasticité rare qui lui permet d'épouser des contours différents. Son expérience d'interprète, son parcours d'artiste, sa vie lui permettent d'embrasser des problématiques plurielles.

Précisément, comment avez-vous choisi ces matériaux, ou références, que Lorenzo De Angelis incorpore ?

Vincent Thomasset : Les sources sont multiples et proviennent autant de découvertes lors de lectures que de films, de jeux vidéo, d'écoutes de podcasts, d'expériences de vie avant tout. Je citerais quelques rencontres marquantes à l'occasion de ce projet, que ce soit avec le film de *Chantal Akerman Jeanne Dielman, 23, quai du commerce, 1080 Bruxelles*, ou encore *Under the Skin* de Jonathan Glazer, avec Scarlett Johansson. Les ouvrages *Homo Spectator* et *L'image peut-elle tuer ?* de Marie-José Mondzain, et *L'écriture sans écriture – du langage à l'âge numérique* de Kenneth Goldsmith, ou encore *Mask Off: masculinity redefined* de J.J. Bola. Enfin, deux sources ont permis au novice que j'étais d'entrer en matière avec les questions liées au genre et plus particulièrement aux masculinités : la série de podcasts *Les couilles sur la table* de Victoire Tuillon et le documentaire *Qui sont les joueurs de jeux vidéo ? Une histoire de la masculinité geek à l'aune des études de genre*.

Quel est ce rapport aux images que vous souhaitez mettre en lumière ?

Vincent Thomasset : J'essaie d'avoir une approche plurielle. Nous travaillons autour du corps passif du spectateur face à un écran, en l'opposant au corps actif d'un homme traversé par des personnages, des fictions. Je convoque également l'écran, mais en tant qu'objet, et souhaite qu'aucune image ne soit diffusée. Il servira à produire des ombres, de la lumière, délimiter l'espace de la représentation. Les images, dans le quotidien, par le biais des écrans, s'immiscent partout et brouillent parfois les pistes entre espace privé et espace public. Le théâtre permet d'observer les conditions de son apparition, d'imposer une distance salvatrice, de remettre les choses à leur place en quelque sorte.

Quel est le rôle des masques dans cette réflexion ?

Vincent Thomasset : Pour la première fois, j'avais envie que des procédés de transformation s'emparent du corps de l'interprète, que le regard du spectateur investisse l'entièreté des mouvements du corps et ne soit pas trop informé par le visage de Lorenzo, son regard, d'où une attention particulière apportée au traitement des yeux. Masques et costumes participeront à la dramaturgie de la pièce, laissant apparaître différentes strates.

Pourquoi *Transversari* ?

Vincent Thomasset : *Transversari* est la forme passive du verbe *transversare*, mot latin à l'origine du verbe « traverser » ; « être traversé par » deux mouvements à l'œuvre tout au long de la pièce, telle une injonction à maintenir une forme d'oscillation salvatrice. *Transversari* est pensé comme une ode au mouvement, à la traversée des sens, des formes et des identités.

Propos recueillis par Mélanie Drouère

BIOGRAPHIE

Vincent Thomasset

Vincent Thomasset est metteur en scène, chorégraphe et auteur. Après des études littéraires à Grenoble, il cumule différents petits boulots avant de travailler en tant qu'interprète avec Pascal Rambert de 2003 à 2007. En 2007, il intègre la formation Ex.e.r.ce (Centre Chorégraphique National de Montpellier), point de départ de trois années de recherches. Dans un premier temps, il travaille essentiellement *in situ*, dans une économie de moyens permettant d'échapper, en partie, aux contraintes économiques. Il accumule différents matériaux et problématiques à la fois littéraires, chorégraphiques et plastiques, lors de performances en public. Il écrit alors un texte qu'il utilise à différentes reprises, dont le titre, à lui seul, résume la démarche de cette période : *Topographie des Forces en Présence*. Depuis 2011, il produit des formes reproductibles en créant notamment une série de spectacles intitulée *La Suite*, dont les deux premiers (*Sus à la bibliothèque !* et *Les Protragronistes*) ont été créés au Théâtre de Vanves dans le cadre du Festival Artdanthé. En 2013, création de *Bodies in the Cellar* (désadaptation du film *Arsenic et vieilles Dentelles* de Frank Capra), puis *Médail Décor* en 2014, troisième partie de *La Suite* dont l'intégralité est reprise au Centre Pompidou dans le cadre du Festival d'Automne à Paris en 2015. En 2015, création des *Lettres de non-motivation* de Julien Prévieux (Festival La Bâtie à Genève), repris au Théâtre de la Bastille et au Centre Pompidou dans le cadre du Festival d'Automne à Paris. En 2016, création de *Galooooooooop*, une lecture performance à deux voix avec Anne Steffens (commande du MacVal - musée d'Art contemporain du Val-de-Marne), et création des *Lettres de non-motivation* en lituanien (Vilnius, Kaunas). En 2017, création de la pièce *Ensemble Ensemble*, reprise au Théâtre de la Bastille dans le cadre du Festival d'Automne à Paris. En 2018, trois pièces sont reprises à la Biennale de Venise (*Lettres de non-motivation*, *Médail Décor*, *Ensemble Ensemble*). En 2019, il crée *Carrousel*, une pièce pour 5 interprètes (Jacky Elder, Julien Gallée-Ferré, Emmanuelle Lafon, Nicolas Perrochet, Anne Steffens), qui se joue des codes de l'autorité en travaillant autour du langage, qu'il soit oral, écrit, ou chorégraphique. Vincent Thomasset est artiste en résidence au !POC! Alfortville en 2018-2019. L'association Laars & Co est soutenue par le ministère de la Culture et de la Communication DRAC Île-de-France au titre de l'aide à la compagnie chorégraphique.

Vincent Thomasset au Festival d'Automne à Paris :

- 2015 *Lettres de non-motivation*
(Centre Pompidou et Théâtre de la Bastille)
La Suite (Centre Pompidou)
- 2017 *Ensemble Ensemble* (Théâtre de la Bastille)
- 2019 *Carrousel* (T2G, !Poc! / Alfortville)
Lettres de non-motivation (T2G, !Poc! / Alfortville,
Théâtre de rungis)